

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Pierre Pagé

Bruno Roy

Number 130, Summer 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/37301ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Roy, B. (2008). Review of [Pierre Pagé]. *Lettres québécoises*, (130), 52–52.

☆☆☆☆ 1/2

Pierre Pagé, *Histoire de la radio au Québec. Information, éducation, culture*, Montréal, Fides, 2007, 498 p., 39,95 \$.



Radio, histoire, culture et société

Nul mieux que l'historien Pierre Pagé pour nous présenter une histoire de la radio au Québec. Ayant axé son livre autour de trois fonctions — l'information, l'éducation et la culture —, le chercheur en histoire de la radio a retracé avec une rare exactitude l'aventure radiophonique québécoise, des origines à nos jours. C'est aussi, pour ce professeur associé à l'Université du Québec à Montréal et l'un des fondateurs de l'Association des études sur la radio-télévision canadienne, l'œuvre de toute une vie qu'il nous présente. Pierre Pagé demeure un modèle de chercheur à qui l'ombre ne fait pas peur. C'est naturellement qu'il associe, à l'ensemble de ses recherches, des collaborateurs de premier plan, dont Renée Legris et Louise Blouin. Ce qui démontre bien son sens du travail en équipe.

LES DÉBUTS

Les premières heures de gloire de la radio, nous rappelle Pierre Pagé, sont étroitement liées à chacune des avancées de la technologie moderne. Au Québec, l'aventure a commencé en 1899 dans le Cabinet de physique de l'Université Laval qui expérimentait la T.S.F. Des physiciens, Charles-Auguste Choquette, les abbés Henri Simard et Georges Désilets, pour ne nommer que ceux-là, suivirent étroitement les progrès de la T.S.F.; ainsi, la ville de Saint-Hyacinthe est vite devenue un carrefour de la recherche et de la formation en cette matière. Mais c'est surtout, selon Pagé, le naufrage du *Titanic* en 1912 qui assura une célébrité mondiale à la T.S.F. Au Québec, l'on doit la création en 1922 de la station CKAC à Jacques-Narcisse Cartier, lequel inventa un modèle québécois de programmation. Ainsi, la radio se développa dans toutes les régions du Québec. C'est alors le début de la radiodiffusion comme média orienté vers le grand public. D'ailleurs, CKAC servira de modèle à la radio d'État, lors de sa création en 1936.

En ces temps d'exploration des ondes, on écoute la radio pour sa musique, pour se divertir, pour entendre des causeries. Quant aux émissions d'information de cette époque, elles sont davantage un relais des médias écrits. Rapidement, cependant, l'information devient un élément stable de programmation. Les reportages prennent plusieurs visages : politique, scientifique, sport, culturel. Rapidement les bulletins de nouvelles font partie intégrante de la programmation radiophonique. Progressivement, les antennes deviennent de plus en plus puissantes et permettent une diffusion de plus en plus continue. La radio privée, à l'instar de Radio-Canada

qui se veut un agent essentiel d'information — étape historique s'il en est —, devient à son tour, au début des années quarante, écrit Pierre Pagé, « un média incontournable d'information d'intérêt national ».

ÉDUCATION ET CULTURE

Il demeure que la fonction éducative et culturelle à la radio est réelle et constante. Et cela, dès le début de la radio québécoise, voire tout au long de son évolution. « Pour l'histoire culturelle, précise encore Pagé qui s'appuie sur le Rapport Davey, [il faut souligner] l'originalité des médias québécois, singulièrement à la radio, par comparaison avec le reste du Canada. » S'il faut retenir un apport de la radio québécoise à la culture, particulièrement dans les années quarante et cinquante, c'est la diversité des expressions artistiques : radiodiffusion de théâtre sur scène, lecture de contes et légendes du patrimoine littéraire, feuilletons dramatiques, radioromans pour la jeunesse, contes pour adultes ou pour enfants, dialogues humoristiques, réflexions philosophiques, fables anciennes et modernes, critiques d'art, concerts classiques, nouvelles musiques populaires après 1960, etc. Auparavant, cependant, principalement dans les années quarante, la question du bilinguisme à la radio a imposé un débat qui n'a pu écarter sa dimension politique. Viendra plus tard la spécialisation des stations de radio qui, pour le développement de la musique québécoise, sera malheureusement néfaste. Les années soixante-dix seront marquées par ce que Pierre Pagé appelle des « crises déontologiques du journalisme radio ». Quant aux années quatre-vingt, quatre-vingt-dix, elles suivront une tendance : les spectacles de controverse centrés sur des animateurs-vedettes. L'information spectacle conduira au règne des *morning men*.

Le livre de Pagé fourmille de multiples anecdotes qui vont de la censure en temps de guerre, compromettant de ce fait la liberté d'information, à la critique d'André Arthur et des tribunes téléphoniques de plus en plus populaires, en passant par Pierre Pascau (CKLM) à qui, pendant les événements d'Octobre, les membres du FLQ ont fait parvenir plusieurs communiqués. Quant au fait religieux — qui ne se souvient pas du « Chapelet en famille » à CKAC —, il est un trait culturel qui trouva à Radio Ville-Marie un nouvel élan. Pour sa part, la radio communautaire tint un rôle éducatif différent en orientant ses auditeurs vers des services à proximité. Enfin, Pierre Pagé exprime un souhait lié à l'avenir de la radio québécoise : « Il faudra faire en sorte que la vie, l'innovation et la création soient toujours au rendez-vous de la radio du Québec. »

En conclusion, il faut parler, ici, d'une œuvre magistrale et incontournable. Le lecteur y est en présence d'une somme gigantesque qui en fait une « bible » en la matière. La richesse de l'information, sa précision, la clarté du propos, la justesse des faits, leur mise en contexte, tout concourt à bien saisir les multiples transformations technologiques, sociales, culturelles et politiques de ce véhicule qu'est la radio. Et s'il y a un aspect qu'il faut souligner, c'est la mise en perspective

de cette aventure radiophonique québécoise inscrite en son temps et en son lieu, c'est-à-dire dans une histoire d'ici ouverte sur le monde. Il se dégage de son étude une dimension pluraliste des débats que suscite l'évolution de la radio en concordance avec celle de la société. Les temps forts de notre histoire nationale ne sont pas coupés des temps forts de l'histoire du monde. On découvre ainsi que les nouvelles pratiques artistiques de la radio sont également inscrites dans nos recherches identitaires, lesquelles ne sont pas sans prendre acte de la dimension universelle de la culture. Oui, un essai majeur.



PIERRE PAGÉ

